

ALLOCUTION CONSECRATION

PRIEURE RECTIFIE INDEPENDANT DI CORSICA

La Vérité :

Il y a presque deux mille ans, la vérité a été mise au banc des accusés et jugée par des hommes vendus au mensonge. En fait, elle a comparu devant six tribunaux en moins d'une journée : trois religieux et trois juridiques. Caïphe a déclaré la vérité coupable, parce qu'elle affirmait être Dieu incarné, ce qu'il considérait comme un blasphème. Peu avant son arrestation, Jésus avait tout simplement déclaré : "C'est moi qui suis la vérité".

Le saint Esprit :

La puissance du Saint Esprit est la puissance de Dieu. Le Saint Esprit, troisième personne de la trinité. C'est par la puissance du Saint Esprit que le monde a été créé (*genèse 1.1-2, job 26.13*).

Jésus a promis de nous envoyer le Saint-Esprit pour qu'il soit toujours avec nous, en tant que notre guide, notre enseignant, le sceau de notre salut et notre consolateur.

Le salut des âmes est une œuvre surnaturelle, rendue possible uniquement par la puissance du Saint-Esprit à l'œuvre dans le monde.

Quand le Saint-Esprit est descendu sur les croyants à la pentecôte, célébrée le cinquantième jour après Pâque. (D'où son nom dérivé du terme Grec pour "cinquante"), sa venue n'était pas silencieuse, mais puissante. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent violent, des langues qui semblaient de feu apparurent... Tout de suite après, les disciples ont parlé aux foules.

Après son baptême,” Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du jourdain. Il fut conduit dans le désert où il fut tenté par le diable pendant quarante jours” (Luc 4.1-2).

Premier danger : se laisser dominer par le règne de l’avoir. “Si tu es le fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pains”

La seconde tentation nous fait passer de l’avoir au paraître. Maintenant, le but consiste à épater la galerie, de sorte à régner sur les esprits.” Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas ! ”

La troisième tentation, la suggestion démoniaque atteint son paroxysme. Il ne s’agit plus maintenant d’avoir ou de paraître, mais d’être, tout simplement ! D’être à la tête de tous les royaumes ! D’être le meilleur ! Tentation monstrueuse de l’Orgueil.

Ainsi, Satan, armé de toutes les ruses du serpent, dirige légèrement ses pas vers les bords du jourdain ; c’est là qu’il doit probablement rencontrer ce Messie nouvellement annoncé, ce fils de l’homme déclaré fils de Dieu.

Seigneur, quel fâcheux accident t’a amené dans ce lieu si écarté des chemins que suivent les voyageurs qui marchent en troupe nombreuses ! Aucun de ceux qui s’aventurent seuls dans ces déserts n’en revient ; il n’est personne qui n’y laisse ses os, après avoir succombé aux tourments de la faim ou de la soif. Ce qui redouble ma curiosité et ma surprise, c’est qu’il me semble reconnaître en toi le personnage que naguère notre nouveau prophète, qui baptise sur les bords du jourdain, a reçu avec tant de respect et qu’il a appelé le fils de Dieu.

Le fils de Dieu lui répondit : Celui qui m’a amené ici m’en ramènera ; je ne cherche point d’autre guide.

Il le peut sans doute au moyen d’un miracle, répartit l’habitant du désert ; car je ne vois pas comment cela serait possible autrement. Nous ne vivons ici que de racines et de souches dures ; endurcis à la

soif mieux que le chameau, nous allons chercher au loin de quoi boire, et dès notre naissance nous sommes habitués à la misère et à la fatigue. Mais si tu es le fils de Dieu, commande que ces pierres dures se changent en pains ; tu te sauveras ainsi toi-même, et tu nous restaureras par cette nourriture dont des misérables tels que nous goûtent bien rarement.

Il se tut, et le fils de Dieu reprit : Penses-tu que le pain soit si nécessaire ? N'est-il pas écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortie de la bouche de ce Dieu dont la manne nourrit nos pères dans le désert ? Moïse resta sur la montagne quarante jours sans manger ni boire, et durant quarante jours, Elie, sans prendre aucune nourriture parcourut ce désert aride ; maintenant je fais de même.

Pourquoi donc veux-tu me suggérer des motifs de défiance, puisque tu sais qui je suis, comme je sais qui tu es ?

Il est vrai, je suis cet esprit infortuné, qui, ligué avec des millions d'autres, excitai une révolte inconsidérée, et qui n'ayant pas su garder mon heureuse position, fus précipité avec eux du séjour de la félicité dans l'abîme sans fond. Quoique j'aie beaucoup déchu de ma splendeur native, que j'ai perdu l'amour de Dieu, je ne suis pas dépourvu de la faculté d'aimer, de contempler du moins et d'admirer ce que je vois d'excellent dans le bien, de beau dans la vertu : autrement, j'aurais perdu tout sentiment.

N'est-ce pas le moins que je désire de te voir, de m'approcher de toi que je sais avoir été déclaré le fils de Dieu, d'écouter attentivement tes sages discours et de considérer tes œuvres

divines ? On me regarde généralement comme un ennemi de l'humanité ; pourquoi le serais-je ? Les hommes ne m'ont jamais fait ni tort ni violence ; ils ne m'ont pas fait perdre ce que j'ai perdu ; au contraire, c'est à eux que je dois ce que j'ai gagné, et je partage avec eux ces régions du monde que nous habitons en commun. Je leur prête souvent mon aide ; je les avertis des choses à venir par des présages, des signes, des réponses, des oracles, des prodiges ou des songes, afin qu'ils puissent se conduire avec prudence. Ce me serait donc une faible consolation que de voir des hommes associés à mon sort. Ce qui m'afflige le plus, et comment n'en serait-il pas ainsi ? C'est que l'homme, l'homme déchu, doit être relevé, et moi jamais.

Notre sauveur lui répondit ainsi d'un air grave et sévère :

Ton chagrin est bien mérité ; car dès le commencement tu n'es qu'un artisan de mensonges et tu mentiras jusqu'au bout. Tu te vantes d'avoir pu t'échapper de l'enfer et pénétrer dans le ciel des cieux : tu es venu, il est vrai, comme un pauvre misérable captif revient à la place où il était assis naguère avec éclat au milieu des chefs ; mais maintenant déposé, rejeté, dépouillé, méprisé, abaissé, indigne de pitié, tu n'es qu'un spectacle de ruine, un objet de risée pour tous les habitants du ciel : le séjour bienheureux ne te procure ni bonheur, ni joie ; au contraire, il accroît ton tourment, en te présentant les bénédictions perdues que tu ne peux partager, pas plus dans l'enfer que lorsque tu parais dans le ciel. Mais tu es, dis-tu, obéissant aux ordres du roi des cieux. Prétends-

tu attribuer à l'obéissance ce que la crainte t'arrache, ou ce que tu fais pour le plaisir de nuire ? Toi tremblant de crainte, ou tel qu'un parasite servile, tu obéis et puis tu t'attribues l'honneur d'avoir annoncé la vérité.

Ainsi parla notre Sauveur ; mais l'ennemi plein de finesse et de ruse, quoique rempli intérieurement de dépit et de dédain, dissimula, et lui répondit avec douceur en ces termes : Tu as mis bien de la rigueur dans ta réprimande, et tu m'as reproché sévèrement des actions auxquelles m'a réduit ma misère plutôt que ma volonté. Trouverais-tu facilement un misérable qui ne soit pas souvent entraîné à altérer la vérité, s'il y a pour lui quelque avantage à mentir, à nier, à feindre, à flatter ou à abjurer ? Les voies de la vérité sont rudes et pénibles à suivre ; mais il est doux de l'annoncer, il est agréable de l'entendre ; elle est mélodieuse comme le chalumeau champêtre ou les chants des bergers : qu'y a-t-il d'étonnant si je me plais à entendre les sentences de ta bouche ? Bien des gens admirent la vertu, qui ne sont pas capable de l'aimer ; permets-moi de t'entendre, puisque je suis venu ici où d'autres ne viennent pas, et que j'essaie du moins de converser avec toi, bien que je désespère de m'élever à ton niveau. Ton Père, qui est saint, sage et pur, souffre bien que des prêtres hypocrites ou athées foulent ses sacrés parvis, exercent leur ministère auprès de son autel en portant leurs mains sur les choses saintes, en lui adressant des prières et des vœux.

Notre Sauveur lui répartit d'un front serein : je ne souhaite ni ne repousse ta présence ici, bien que je connaisse ton but :

agis comme tu en as la permission d'en haut ; tu ne peux rien de plus.

Il n'en dit pas d'avantage, et Satan, s'inclinant humblement avec une sombre dissimulation, disparut en s'évaporant dans l'air léger.

Alors la nuit commença à étendre sur le désert une profonde obscurité, en le couvrant de ses ailes ténébreuses : les oiseaux étaient couchés dans leurs nids, et les bêtes féroces sortaient de leurs repères pour chercher leur proie.